



CERCLE INTERNATIONAL POUR LA PROMOTION DE LA CREATION

ONG de l'Ecologie et de Développement Durable

DIRECTION GENERALE : B.P. 1256 Bafoussam-Cameroun

Tél (237) 344 66 68 ; Fax (237) 344 66 69 ; E-mail : cipcre.dg@cipcre.org ; Site web : <http://www.cipcre.org>

Récépissé de Déclaration N° 003/RDD/F35/BAPP du 4 août 1992

Campagne Semaines Pascales 2007

**Lutte contre le trafic des filles à des fins d'exploitation sexuelle,
la perversion de la dot et la déshumanisation des rites de veuvage**

Lancement national à Kribi, du 29 mars au 4 avril 2007

**Discours du Pasteur Jean-Blaise Kenmogne, Directeur Général du CIPCRE
Représentant des Organismes Nationaux**

Excellence Monsieur le Préfet de l'Océan,
Son excellence Mgr l'Evêque,
Monsieur le Président Général du Forum des Chefs Traditionnels du Sud,
Honorables autorités traditionnelles et religieuses,
Distingués invités,
Mesdames et Messieurs,
Vous tous et toutes, frères et sœurs,

En prenant la parole à cette occasion du lancement officiel de la Campagne Semaines Pascales 2007 ici à Kribi, je ne sais pas si je dois exprimer mon immense sentiment de joie ou si je dois plutôt crier la peine profonde qui m'habite.

Ma joie serait de vous dire de tout cœur ma reconnaissance face à l'accueil qui nous a été réservé, mon équipe et moi, dès les premiers instants de notre arrivée dans cette ville. Depuis une semaine, nous sommes portés par l'hospitalité et la chaleur de toutes les personnes que nous rencontrons. Autorités publiques, chefs traditionnels, responsables religieux, professeurs, élèves, personnel d'hôtels et de restaurants, tout le monde nous donne de Kribi l'image d'un espace où il fait bon vivre. Un espace d'allégresse et de bonté. Un espace de richesses matérielles et humaines qui attirent une multitude de personnes. Un espace d'ouverture et de lumière où la splendeur de la nature épouse l'humanité profonde des hommes et des femmes dans la vie de tous les jours. Je suis aussi frappé par l'extraordinaire intérêt que la Campagne Semaines Pascales suscite dans les esprits. Toutes les personnes que nous rencontrons s'ouvrent

CIPCRE-Cameroun

B.P. 1256 Bafoussam

Tél (237) 344 62 67 ; Fax (237) 344 66 69

E-Mail: cipcre.cameroun@cipcre.org

CIPCRE-Bénin

B.P. 287, Porto-Novo

Tél (229) 22 22 49 ; Fax (229) 22 30 55

E-Mail : cipcrebenin@yahoo.fr

Centre de Conseils et Services

B.P. 15059, Yaoundé

Tél/ Fax : (237) 223 75 92

E-mail : ccs@cipcre.org

spontanément aux préoccupations qui sont les nôtres et nous assurent de leur soutien. Jeunes comme adultes, tout le monde sent que les problèmes qui sont au cœur de cette campagne sont des problèmes d'intérêt vital. Tout le monde veut que les questions que nous soulevons aient un écho vif et profond non seulement ici à Kribi, mais partout dans notre pays. Je sens dans cette ville une ouverture d'esprit et une volonté d'action qui libèrent des énergies pour agir et pour combattre les fléaux dont nous sommes venus vous parler.

C'est face à ces fléaux que j'éprouve une profonde peine, particulièrement face à la prostitution des jeunes filles. Ce fléau gangrène Kribi en faisant de cette ville l'une des destinations préférée du tourisme sexuel dans notre pays et dans le monde. Où que l'on se trouve au Cameroun et dans beaucoup de pays, on n'entend parler de Kribi sous un signe de plus en plus négatif. Derrière la beauté des paysages et les riches possibilités de détente et d'épanouissement que l'on vante à juste titre, tout le monde évoque, d'une manière ou d'une autre, l'enfer du sexe qu'est devenue cette ville. L'enfer de la prostitution où la proportion des jeunes filles condamnées au trafic de leurs corps à des fins sexuelles est effarante. Il ne se passe un jour sans que j'entende parler des jeunes kribiennes livrées à la voracité perverse des touristes. Il ne se passe pas une semaine sans que l'on ne parle de Kribi comme de la Nouvelle Sodome ou de la Nouvelle Gomorrhe où tout est permis en matière sexuelle, surtout en matière de dépravation de l'esprit des jeunes filles par des adultes avides de sensations sexuelles fortes.

Il ne se passe pas un mois sans que l'on me rappelle que Kribi est la ville camerounaise où l'on trouve le plus grand nombre de petites et des jeunes filles qui se prostituent au kilomètre carré. Ici les touristes pédophiles sont aux anges. Ils trouvent de quoi assouvir leurs besoins de fantasmes torrides. Ici les adultes camerounais, pères de familles et responsables de leurs propres enfants, entretiennent des harems de jeunes filles qu'ils logent dans des studios et livrent à la prostitution sans le moindre scrupule. Disons-le en des termes plus clairs : Kribi est la ville de l'avilissement des jeunes filles camerounaises dans le trafic sexuel qui intéressent de plus en plus de proxénètes nationaux et internationaux. Le bétail sexuel que l'on trouve ici à bon marché alimente déjà les circuits mondiaux de la prostitution. Si notre pays est devenu le premier exportateur mondial des prostituées, Kribi a maintenant la réputation d'être l'épicentre de ce trafic. En venant ici pour la Campagne Semaines Pascales, nous savons que nous sommes dans l'œil du cyclone de la prostitution des jeunes filles au Cameroun. Nous avons dans le cœur et dans l'esprit les immenses souffrances physiques et morales que subissent nos enfants dans cette ville. Nous avons dans la pensée les désarrois et les désespérances d'une jeunesse qui se voit livrée à la prostitution là où l'on se serait attendu à la voir grandir dans la confiance face à l'avenir.

Je pose ici la question : comment est-il possible qu'une ville qui a tant d'atout de profonde humanité soit devenue un enfer de la prostitution et de la pédophilie ? Cette question taraude mon esprit et je cherche à comprendre ce qui se passe réellement.

Je cherche à comprendre ce qui se passe réellement parce que Kribi n'est que le miroir de ce que le Cameroun est devenu en matière de prostitution d'enfants et de développement exponentiel de la pédophilie. Une étude récente, que nous avons commandée auprès d'un bureau d'étude spécialisé, révèle en effet que 40 % de jeunes filles dont l'âge varie entre 9 et 18 ans, sont victimes d'exploitation sexuelle à des fins commerciales, et le plus souvent la complicité de leurs parents. La situation morale de notre pays dans ce domaine est une véritable calamité.

Pourquoi en est-il ainsi ? Que nous est-il arrivés pour que nos propres enfants perdent leur intégrité physique et moral au su et au vu de tout le monde ? Souvent, j'entends dire que c'est la misère et la pauvreté qui expliquent ce que nous vivons. Le problème serait donc celui de l'effondrement économique de la nation et de l'impossibilité où se trouveraient nos jeunes filles d'avoir une espérance matérielle sûre. La prostitution ne serait qu'une réponse au désarroi matériel des la jeunesse dans un pays pauvre très endetté.

Je pose ici la question : le Cameroun est-il vraiment un pays pauvre ? Au cas même où il le serait, est-il le pays le plus pauvre d'Afrique et du monde ? Est-il le seul à être pauvre et endetté au point qu'il est devenu le premier exportateur des prostituées dans le monde ?

Si je pose cette question sous cette forme, c'est pour chercher à vous faire comprendre que la misère et la pauvreté ne justifie pas tout et que le problème est plus profond et doit être analysé en profondeur, dans toutes les dimensions de ses significations aujourd'hui. L'une de visées de notre Campagne Semaines Pascales est d'ouvrir un espace pour cette réflexion en profondeur, avec toutes les forces vives de notre pays.

Mon hypothèse à moi face à cette question est que la prostitution des jeunes filles a atteint les proportions monumentales que nous connaissons parce les problèmes économiques et de désarroi matériel se développent sur un terreau d'effondrement moral et de décomposition spirituelle de la nation. Réduire tout à la misère, ce n'est pas comprendre que notre vraie misère n'est pas que matérielle, elle est dans notre être même dont les assises morales et spirituelles ont été détruites. Il me semble que notre société a perdu le sens des valeurs fondamentales du respect de la dignité humaine. Il me semble que nous vivons avec un esprit qui avilit l'être humain et lui enlève la conscience de la dimension divine et sacrée de chaque personne. Quand ces repères se perdent, tout déraille. On cherche des solutions aux problèmes matériels selon les perspectives les plus dévalorisantes et les plus inhumaines : la prostitution des enfants et le trafic des jeunes filles dans le système de proxénétisme international.

Il est urgent aujourd'hui de rompre avec cette manière de penser et d'agir, afin de prendre à bras le corps ce qui me semble être le fond du problème du Cameroun

aujourd'hui : la destruction des valeurs humaines et la décomposition des repères spirituels essentiels.

La conviction que je partage avec vous ici n'est pas seulement la mienne. Elle est au cœur de la vision que tous les organisateurs de la Campagne Semaine Pascales ont de la situation de notre pays. Au CIPCRE comme au service Œcuménique pour la Paix, au Conseil des églises protestantes du Cameroun comme dans les groupes Justice et Paix de l'Église Catholique et au Conseil national islamique du Cameroun, nous sommes tous convaincus que notre pays est en danger moral et spirituel et qu'il faut donner de nouvelles fondations morales et spirituelles au pays pour mieux affronter les défis économiques et matériels d'un pays comme le nôtre. Un pays dont il faut avoir le courage de dire qu'il n'est pas pauvre, mais qu'il est appauvri par une certaine classe de riches irresponsables qui entretiennent un système de prédation intérieure. Un pays dont il faut également avoir le courage de dire qu'il est riche et qu'il peut le devenir de plus en plus s'il rompt avec la logique d'un ordre mondial qui nous étouffe dans un processus d'endettement sans fin.

Excellence Monsieur le Préfet,
Distingués invités,
Vous tous et toutes, frères et sœurs,

Si j'insiste tant sur l'effondrement spirituel et la décomposition morale de notre société, ce n'est pas seulement pour montrer les liens entre le problème de la prostitution et les structures mentales des Camerounaises et des Camerounais aujourd'hui. Je le fais pour mettre en lumière deux autres phénomènes auxquels nous consacrons l'actuelle Campagne Semaines Pascales : le détournement du sens de la dot dans le système de marchandisation des femmes ainsi que l'inhumanité des rites des veuvages. Comme la prostitution des jeunes filles, ces phénomènes sont des symptômes d'une maladie profonde de notre société. Ils montrent comment, dans le Cameroun d'aujourd'hui, la femme a perdu sa valeur d'humanité et tend à n'être considérée que selon l'ordre de l'univers marchand avec son principe l'argent qui achète tout ou selon l'ordre de la violence qui régit les relations entre le genre masculin et le genre féminin.

Alors que la prostitution des jeunes filles dévoile nos tendances profondes à réduire les femmes à des purs objets libidinaux pour des mâles sans conscience, la perversion de la dot révèle notre esclavage mental face à l'argent. Quant aux tortures que la société inflige aux veuves dans des rites complètement inhumains, elles disent la violence qui structure notre être et notre société.

Tous ces maux n'ont rien à voir avec les valeurs profondes de notre civilisation. S'ils ont pu s'installer avec tant de facilité dans notre pays, c'est parce qu'il y a longtemps que nous avons perdu notre être et notre identité. Complètement aliénés et mis en esclavage par des visions du monde qui annihilent en nous tout sens

de l'humain, nous vivons comme des zombies. Nous avons perdu l'Afrique profonde et nous vivons ensorcelés par le système mondial de la force, de la violence, de la déshumanisation des êtres et des sociétés. Au nom de ce système, nous prostituons et vendons nos enfants, nous réduisons nos femmes à des simples marchandises et nous leur infligeons des rites de veuvage sans aucun lien avec l'humanité africaine. Tout cela n'a aucun sens et c'est cette perte du sens qu'il est temps d'engager une lutte sans merci pour retrouver en nous la dignité de l'être africain.

Il n'y a pas que l'Afrique que nous avons perdue dans ses valeurs profondes d'humanité. Nous avons aussi perdu ce que les religions du livre, ce que Dieu nous a révélé à travers les religions du livre : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Porteuse d'une extraordinaire profondeur spirituelle et d'une vision du monde centré sur ce que l'humanité a de plus haut et de plus grand, la tradition judéo-islamo-chrétienne aurait dû être un ferment d'humanisation et de spiritualisation de notre société. Il ne semble pourtant pas que nous en ayons intériorisé les valeurs pour construire une société à la hauteur du projet de Dieu. J'ai le sentiment que notre société trahit au jour le jour le grand projet du Dieu d'Abraham, de Jésus-Christ et du prophète Muhammad. La perversion de la dot, l'inhumanité des rites de veuvage et la propagation exponentielle de la prostitution sont la manifestation la plus visible de cette trahison.

Derrière ces phénomènes se cache une autre vérité : la perte du simple bon sens humain grâce auquel nous pouvons reconnaître que tout homme est homme, que toute personne humaine est une personne humaine : Zo kue Zo, comme on dit en Centrafrique, dans la langue Sango. Aujourd'hui, la valeur humaine naturelle a disparu et les femmes paient le prix fort de cette disparition. Tout se passe comme si nous n'étions plus des êtres humains. En effet, une société qui prostitue ses enfants, qui traite ses femmes comme des marchandises et torture ses veuves n'est pas une société humaine. La société camerounaise est devenue cette société d'inhumanité.

Au nom de l'Afrique et de ses valeurs de civilisation, au nom du message la tradition judéo-chrétienne et au nom du simple bon sens naturel, il est temps de lutter contre la société d'inhumanité que nous avons bâtie au Cameroun aujourd'hui.

Monsieur le Préfet,
Frères et Soeurs,

Vous avez compris que la Campagne Semaines Pascales que nous lançons cette année à Kribi est un combat de longue haleine. Vous avez compris que ses enjeux sont des enjeux vitaux pour notre pays et qu'ils exigent des synergies pour une véritable révolution des mentalités, de vision du monde et des pratiques sociales.

Depuis neuf ans, les organisateurs de ces campagnes sont convaincus qu'une action conjointement menée par les pouvoirs publics, les autorités religieuses, les chefferies traditionnelles et les forces de la société civile peut changer notre pays et contribuer à construire une Afrique humaine, pour reprendre l'expression de son Excellence Monseigneur Jean Mbarga.

Nous sommes venus à Kribi pour dire cette conviction et partager avec tous et toutes notre espérance pour faire du Cameroun un pays de profonde humanité. Un pays sans prostitution ni trafic d'enfants à des fins d'exploitation sexuelle. Un pays où la dot exprime les vrais liens d'humanité. Un pays où les veuves et les orphelins ne puissent jamais sentir qu'ils sont veuves et orphelins parce que chaque veuve et chaque orphelin trouveraient automatiquement une place pour son bonheur dans la famille.

C'est cette société heureuse et épanouie que nous voulons contribuer à bâtir en organisant nos Campagnes Semaines Pascales

Que le Dieu de nos ancêtres, qui est le Dieu du Christ et du Prophète Mohammed, nous donne la force de construire cette société d'humanité profonde.

Je vous remercie.

Kribi, le 3 avril 2007